

La foule retint le cri de son étonnement et de son admiration : Mgr B., le très sympathique archevêque, dans toute la magnificence du Pontifical Romain, entouré d'un cortège de chanoines, de prêtres, de religieux, s'avancait à son tour, et la messe d'action de grâces commença aussitôt.

Quel contraste et quelle intime identité ! Tout à l'heure, la messe matinale, pauvre, hâtive, du premier prêtre ! Maintenant la messe triomphale, dans la pleine clarté d'un soleil d'été, haut déjà vers son zénith, embellie par toute la pompe liturgique.

Tout à l'heure, le silence, à peine traversé par un tintement de clochette. Maintenant les harmonies d'un chœur puissant, rendant avec précision les majestueuses mélodies, vibrantes de gratitude et d'enthousiasme contenu, d'une composition palestrinienne.

Tout à l'heure, quelques étrangers, perdus dans l'immense solitude, adoraient seuls le Dieu Sauveur. Maintenant, tout un peuple ! Et pourtant : ceci était né de cela ! Tous en avaient conscience. C'est ce qu'à l'Evangile le T. R. P. H., dominicain, proclama en termes d'une éloquence visiblement inspirée par la grandeur de la circonstance. Ses accents traduisaient si bien les sentiments de l'immense multitude, qu'elle éclata en acclamations :

VIVE LE CHRIST QUI AIME LES FRANCS !

VIVE LE CHRIST NOTRE ROI ! VIVE LE CANADA FRANÇAIS !

L'enthousiasme débordait : des cantiques naissaient spontanément sur les lèvres. La majesté de l'auguste sacrifice pouvait en être troublée. D'un rapide concert, des prêtres dirigèrent l'incoercible besoin d'expression de la reconnaissance populaire. A l'Elévation, un "O Salutaris" fut chanté par 12,000 voix. Le *Pater* suivit. Comme un chant d'oiseau au bord de la mer, le chœur faisait entendre les antiennes liturgiques. Bien loin de choquer, l'effet était merveilleux. Au *Sanctus* surtout, on pouvait croire, d'auprès de l'autel, entendre l'éternel Trisagion des Séraphins, porté sur l'Hosannah des élus.

La messe terminée, dans le silence rétabli soudain pour